

Vers et mètres à la lumière de la refonte typographique de la poésie kabyle

Mohand Akli Salhi

LAE LA-DLCA

Université Mouloud Mammeri. Tizi-ouzou

La théorie traditionnelle de la métrique kabyle présente le vers comme un segment linguistique court et limité par une rime. La mesure la plus longue est de sept syllabes ; la plus réduite est de quatre syllabes, exceptionnellement de trois syllabes. Selon cette théorie, les longueurs syllabiques (de trois, quatre, cinq et sept syllabes) se combinent entre elles pour donner existence à des formes strophiques (distique, tercet) et des formes fixes (sixain, neuvain)¹.

Construite essentiellement sur le principe de la fonction démarcative de la rime, cette théorie est réductrice dans la mesure où, en accordant un rôle surestimé au critère de la rime², elle passe sous silence d'autre critères qui participent grandement à la définition de l'identité métrique du vers et, par conséquent, garantissent à ce dernier une (mise en) typographie adéquate. Ces critères sont de différents ordres : ils sont linguistiques (prosodie, syntaxe et sémantique), musicaux (relations des paroles avec l'air musical dans le cas du chant) et métapoétiques (discours sur la forme du vers et du poème). Réductrice également par le fait qu'elle n'explique les formes métriques dépassant les formes qu'elle considère comme fixes, notamment le sixain et le neuvain, que par la multiplication de l'une de ces formes ou par leur assemblage.

¹ Pour une présentation de cette théorie voir notamment Mammeri (1978). Pour les formes fixes, voir Bouamara (2010)

² A propos de la réfutation de la fonction démarcative de la rime voir Cornulier (1981 et 1982). Cette réfutation est adoptée pour la poésie kabyle par Salhi (2007).

Cet article se veut une étude des vers kabyles et de leurs mètres à la lumière de la révision typographique du poème. Son corpus est composé de *Poèmes kabyles anciens* (111 poèmes), de *Les Isefra de Si Mohand Ou Mohand* (286 poème) de Mammeri, de *L'izli ou l'amour chanté en kabyle* (179 poèmes) de T. Yacine, d'*Isefra n at zik* (295 poèmes) de Remdane At Mensour et de *Chants berbères de Kabylie* (86 poèmes) de J. Amrouche. Ces cinq recueils représentent la poésie traditionnelle (masculine et féminine, chantée ou déclamée). La poésie moderne, elle, est représentée par le recueil de l'ouvrage de T. Yacine, *Ait Menguellet chante...* (104 poèmes), comme échantillon de la poésie médiatisée par la cassette, et par les recueils respectifs de A. Mezzad, *Tafunast igujilen* (90 poèmes), et de Ramdane At Mensour, *Tiyri* (134 poèmes). Ces deux derniers recueils sont des spécimens de la poésie écrite. Les tendances observées dans ce corpus sont soutenues par des vérifications dans d'autres recueils.

Oralité, typographie et métrique

Le vers, tel qu'il nous est légué par la tradition, a deux dimensions. L'une est relative à sa performance orale et à sa réalité phonique. L'autre est liée, par le biais de la transcription, à l'espace qu'il occupe et à la typographie qu'on lui fait adopter sur la feuille. La dimension phonique du vers fait appel essentiellement à l'intonation pour déterminer les parties composant l'énoncé versifié. Ainsi, les chutes intonatives brèves et longues définissent respectivement le(s) sous-vers et le vers. Autrement dit, la césure et la pause de fin de vers sont marquées par ces types de chute dans le déroulement prosodique (l'intonation mais aussi l'accentuation probablement). Quant à dimension graphique, elle constitue la représentation visuelle, censée être la plus fidèle possible des éléments constitutifs du vers dans sa dimension phonique. C'est pour cette raison qu'on place des signes de ponctuation

permettant, un tant soit peu, la restitution, au niveau typographique, de ces éléments.

La représentation typographique du poème kabyle, telle que pratiquée généralement jusqu'à présent, est en écart par rapport à sa réalisation orale. C'est-à-dire que les deux dimensions (phonique et graphique) ne sont pas dans un rapport de reflet ou de correspondance. Ce qui a engendré la représentation typographique du vers en strophes telle que nous la connaissons aujourd'hui. Par conséquent, on a schématisé métriquement le vers, pour le moins, d'une manière inadéquate qui ne rend pas compte de la nature métrique de la poésie kabyle. La restitution de cette correspondance entre les deux dimensions, en vertu de l'adaptation de la dimension orale du poème en dimension typographique, permet de mieux cerner et la typologie des vers et leurs constitutions rythmiques et métriques. Cette adaptation doit prendre en considération les aspects linguistiques, musicaux, métapoétiques du texte à transcrire (Salhi 2007 et 2012). Il est utile de rappeler que toute description métrique est conditionnée par la représentation typographique des textes qui se donnent à lire (Aroui, 1996). Dans notre perspective, nous considérons le vers kabyle, orale transcrit ou mis à l'écrit, comme un alinéa qui varie généralement de 9 à 19 syllabes. Par conséquent, et contrairement à ce qui est admis jusqu'à présent, il est généralement complexe, dans la mesure où il est composé au minimum de deux parties³.

Typologie des vers

Suivant cette perspective et d'après l'état actuel des recueils (transcrits et écrits) de la poésie kabyle, nous distinguons deux types de vers. L'un est simple et l'autre est complexe. Statistiquement, le deuxième type est de loin le plus dominant.

³ Pour le détail de ce point de vue voir Salhi (2007).

Le vers simple

Un vers est simple quand il constitue une unité indivisible en parties. Du point de vue prosodique, il forme un seul groupe intonatif. Le moment le plus fort dans ce type de vers est la pause de fin de vers, constituée par l'élément prosodique (la chute intonative et probablement l'accentuation) et l'unité sémantique et syntaxique, qui le distingue du vers suivant. De ce point de vue, et étant donné que, mise à part la rime, il n'y a pas de régularités systématiques dans le vers simple autre que la pause de la fin du vers, il est clair que sa mesure métrique est caractérisée seulement par sa longueur syllabique.

Le passage de l'oralité à l'écriture n'a retenu du poème à vers simples que quelques spécimens ; de ce fait, le vers simple est rarissime. Il paraît cependant qu'il est caractéristique de la poésie gnomique et de certains genres de la poésie rituelle. Le dépouillement des recueils, notamment celui de Hanoteau (1867), ceux de Mammeri (1988, 1990) et celui de Mahfoufi (1992), nous informe qu'il existe au moins deux types de vers simple : le 6-syllabe et le 7-syllabe. Ces types de vers sont traditionnels. Le vers à 9 syllabes est, quant à lui, un vers moderne (pratiqué par Ait Menguellet par exemple). En voici quelques exemples (ne sont donnés ici que les exemples isométriques pour les vers traditionnels. Pour le cas du 9-syllabe nous nous limiterons à quelques vers car il n'y a pas de poème composé entièrement de vers à 9 syllabes, en plus du fait qu'il est rarissime) :

Le 6-syllabe :

*Ahezzeb i yimira
Ameyyez i tmezwura
Ahebber i tneggura
Ayen yura Sidi
Zik mačči armi t-tura*
(Cheikh Mohand)

Le 7-syllabe :

*Imezwura iban-asen
Ineggura iban-asen
Ahilil ay ilemmasen*
(Cheih Mohand)

Le 9-syllabe :

*Yef yisem-im eziz yuzzel leqlam
Temlekđ-iyi a tin yezdeyn ul-iw
Ya ttejra n lxux i d-rebban waman
Lexyal-im iteddu ger wallen-iw*

*Eerqen lehdur di tebrat n sslam
Eerqen i wul lehdur ara yini
Mačči d ayen ara d-yeħku fell-am
T-timlilit yid-em i-gettmenni
D kemm i d itij ma lliy di tħlam
Kull mi d-bedrey isem-im berka-yi (...)*
(Ait Menguellet)

Statistiquement, la limite syllabique du vers simple la plus pratiquée est de 7 syllabes. Le cas où elle est de 8 ou de 9 syllabes est rarissime. Nous l'avons observé chez Ait Menguellet.

Le vers complexe

Contrairement au vers simple, le vers composé est constitué de deux, de trois ou quatre sous-vers, traditionnellement appelés hémistiches. Ces derniers sont séparés par une pause intonative qui se traduit métriquement par une césure. La longueur des sous-vers peut atteindre 7 syllabes ; elle est rarement de 8 syllabes, exceptionnellement de 9 syllabes. La longueur la plus dominante des sous-vers est de 7 syllabes. Cependant, elle peut être de 5, de 4 et plus rarement de 3 syllabes.

Les vers complexes relevés dans le corpus sont au nombre de trois. Ce sont les suivants :

Le vers binaire

Il est composé de deux sous-vers séparés par une césure. Les vers à longueur syllabique de 09, de 10, de 11, de 12, de 13 ou de 14 syllabes ont une structure binaire. Statistiquement, ce type de vers est plus dominant dans la poésie kabyle. Il est observable dans la plupart des recueils. Il est utilisé depuis le 18^{ème} siècle. Il est présent aussi bien dans la poésie traditionnelle à performance rituelle (comme dans les genres *Azenzi n lhenni*, *Acewwiq*, *Ahiha*, *Acekker*, *Adekker*, etc.), dans la poésie chantée traditionnelle (les répertoires des *iferrahlen* ou des *idebbañen* par exemple), dans la poésie contemporaine (Ait Menguellet, Matoub, Ferhat, etc.) et dans la poésie écrite (Mezzad, Zenia, Ramdan At Mensur, etc.) En voici quelques exemples. Le signe dièse (#) représente la frontière d'un sous-vers :

*Iyyad iyya-d # madam i y-ihda Qessam
Nek t-tamezzyant # t-tabuqalt teččur d aman
Ezr-ed yemma-k d baba-k # m'a n-nas s axxam
Jahey fell-ak # a ddheb wten t-tixutam*

(Yacine, 1990 : 80)

*Bismilleh ard bduy inan # fhem a w' ilan d learef
Ccix yett̄rebbin lexwan # cciṭan m'ad yef-s ixdef
Ney win zeddigen am-aman # taxlift n Sidna Yusef*
(Mammeri, 1988 : 280)

Le vers ternaire

Ce type de vers est composé de trois sous-vers. Par conséquent, il est à double césure. Il a connu une utilisation forte, et de plus en plus importante, à partir du 19^{ème}, notamment avec la poésie de Si Mohand à qui on attribue, peut-être faussement, la paternité. D'après l'état actuel des recueils en poésie kabyle, il existe quelques exemples de ce type de vers dans la poésie d'avant Si Mohand (voir par exemple l'ouvrage de Mouloud Mammeri, Poèmes kabyles anciens). Il est vrai, cependant, que les quelques rares cas où les vers sont ternaires y fonctionnent essentiellement comme des vers

d'accompagnement (au début ou à la fin de la strophe ou du poème). L'influence qu'a exercée la poésie attribuée à Si Mohand sur la création poétique du 20^{ème} siècle est tellement importante qu'on retrouve ce type de vers repris par plusieurs poètes aussi bien de la poésie déclamée (Yousef Oulefki, Kaci Oudifella), de la poésie chantée (S. Azem, Ait Menguellet, Matoub, etc.) ou de la poésie écrite (Arezki Mekki, L'Houcine Yahia, Meziane U-Moh, Ramdan At Mensur, etc.). Certains poètes-chanteurs, comme S. Azem, l'utilisent notamment dans l'incipit de leurs poèmes. Il assure ainsi une fonction bien déterminée qu'il faut bien étudier son importance et sa valeur structurelle.

Exemples :

*Ma selbey lexber siwq-it # ttxil-em a tabrat in'-as # ur ksaney ara
Rzaget fell-i ddunit # seg wasmi beədey fell-as # ur əbirey ara*

*Mmektiy-d yiwen wass # mi walay tullas # yergagi wul-iw
Rreżq-iw beədey fell-as # ttxil-em a tabrat in'-as # idaq lxater-iw
Deut ad yezhu nnuba-s # di ddunit ad yaf ayla-s # am tezziwin-iw
(Ait Menguellet)*

*Teħkud i yseġmi l-leyrus # igman ur ixuṣ # i d-yeħka sidi g lxir
Needel ttiəad s akeřmus # nqubel neus # neqqim netraju g wexbiż-
ezzu titbirt n lqus # tajba-d s nnaqus # d nettat macċi d lyir
(Yacine, 1990 : 138)*

Le vers quaternaire

obeservable uniquement dans la poésie chantée moderne (Ait Menguellet et Matoub par exemple), il est historiquement le dernier type de vers crée. Il se caractérise par sa structure en quatre sous-vers et sa triple césure. Les trois premiers sous-vers riment entre eux, alors que le dernier rime avec le quatrième sous-vers d'un autre vers quand il existe, et contraste, du point de vue rimique, avec les autres sous-vers. Par ailleurs, ce type de vers fonctionne métriquement, quasi-généralement comme un mètre d'accompagnement en fonction de clause (position

finale de la strophe). Statistiquement, il est le type de vers complexe le moins important.

Exemple :

Ulayyer tesseđelmed zzman # ay k-d-ig°ran d ccfayat kan # qelled f s̄šebr i k-yeğğan # wamagin temzi-k tfut

(...)

Teğgiđ sseqf-ik yeđra # i nnif ur thezzebd ara # ulac imhadden la ccfa # yextar-i d asfel lawan

(...)

Tinna akken tħemmled tunef-ak # teżra yid-ek ulac leslak # deg wayen tezmer tefka-yak # fiħel ass-a a tt-id-

(Matoub)

Il est à noter en conclusion à cette section que la limite syllabique du sous-vers varie suivant le type de vers adopté. Elle peut aller généralement de 4 à 7 syllabes. Les cas où elle est de 3 ou de 8 syllabes sont rares. Elle est exceptionnelle à 9 syllabes. Les limites syllabiques des sous-vers sont tributaires des positions des césures⁴.

Longueur syllabique et mètre

Le nombre syllabique du vers ne peut être considéré, à lui seul, comme la mesure de ce dernier. Se contenter, dans l’analyse des mètres et de leur typologie, de la longueur syllabique comme critère d’identification métrique des vers entraîne des conséquences fâcheuses. Cette conception engendre (c’est le cas pour la poésie kabyle) nécessairement la réduction de l’inventaire des mètres et passe sous silence les relations, dans un même poème, de ces derniers (mètres de base et mètres d’accompagnement). Par ailleurs, l’action de la césure trouve ici toute sa valeur dans la mesure où elle est à l’origine de la distinction de deux mètres : un 7-5 d’un 5-7 par exemple. L’étude de la strophe kabyle sera plus consistante si on prend

⁴ Il est intéressant d’étudier les différentes positions de la césure et d’observer ses rapports avec le phénomène de l’enjambement interne.

en considération, entre autres, la distribution et le statut de chaque mètre dans le poème.

Dire que le 7-5-syllabe et le 5-7-syllabe ou le 7-5-7-syllabe et le 7-7-5-syllabe sont respectivement le même mètre, car ils ont respectivement le même nombre de syllabes (12 syllabes dans le premier cas et 19 syllabes dans le second) c'est, premièrement, affirmer que l'isosyllabisme recouvre la même réalité que l'isométrie, deuxièmement, c'est nier l'existence de la césure et, troisièmement, c'est méconnaître toute valeur structurelle de l'inversion métrique entre ces deux types de mesures. Cette inversion métrique produit, dans certains poèmes d'Ait Menguellet par exemple, une opposition entre le 7-5-syllabe et le 5-7-syllabe et entre le 7-5-7-syllabe et le 7-7-5-syllabe. Cette relation d'opposition entre ces mesures préside à la constitution du poème en strophes ou, dans d'autres cas, à la distinction métrique de deux poèmes différents dont les vers ont le même nombre syllabique.

Par ailleurs, ces jeux métriques (inversion métrique et différentes manifestations métriques d'une même longueur syllabique) peuvent être des éléments expliquant l'évolution de la métrique kabyle.

Voyons de plus près la constitution métrique de ces vers et strophes :

*Fell-am i ffudent wallen-iw, i-gejreh wul-iw, sebbrey-t yug'ar d-ihesses
A k-wessiy ruḥ hku-yaṣ, ayeṇ a dak-hedrey in'as, tezrid wi tt-ilan
Dayen əyiy di ssifa-s, ala lehlak si lgiha-s, yehlek wi tt-iṣran
Ul ma ifekker-itt-id yebb°as, ad eefsey fell-as, ma ttuy-tt ad gganey uḍan
Fell-am i ffudent wallen-iw, i-gejreh wul-iw, sebbrey-t yug'ar d-ihesses
Ay ul-iw yefna- şşber, fell-i la txeddem lmenk°er, tebya lestab-iw
Terra lehlak-iw meqq°er, lhem-iw ad deg-s tehder, tesseewej ussan-iw
Wallay-tt teedda s mn̄der, yergagi lxaṭer, zriy mačči d rrezq-iw
Fell-am i ffudent wallen-iw, i-gejreh wul-iw, sebbrey-t yug'ar d-ihesses*

Nous constatons que ce fragment du poème *Lkaysa* d'Ait Menguellet est composé de neuf vers dont le premier, le cinquième et le neuvième constituent le refrain (c'est le même

vers qui se répète) alors que les vers 2, 3 et 4 forment la première strophe et les vers 6,7 et 8 la seconde strophe. Du point de vue de leur nombre syllabique (sans compter les syllabes du mot Lkaysa dans le refrain), tous ces vers ont la même longueur (19 syllabes). Cependant, la constitution métrique du troisième vers de chaque strophe est différente des deux premiers. En effet, le mètre de ces derniers est 7-7-5-syllabe alors que celui du troisième est 7-5-7-syllabe. Cette « légère » différence métrique (inversion métrique des deux derniers hémistiches au niveau du troisième vers de chaque strophe) indique la fin de la strophe et, du coup, annonce le refrain avec lequel il partage la même organisation métrique.

Au niveau de la structure globale de ce poème, il y a une régularité métrique systématique que nous schématisons comme suit :

Refrain	7-5-7s.
Strophe I	7-7-5s. Mètre fondamental 7-7-5s. Mètre fondamental 7-5-7s. <i>Mètre d'accompagnement</i>
Refrain	7-5-7s.
Strophe II	7-7-5s. Mètre fondamental 7-7-5s. Mètre fondamental 7-5-7s. <i>Mètre d'accompagnement</i>
Refrain	7-5-7s.
Strophe III	7-7-5s. Mètre fondamental 7-7-5s. Mètre fondamental 7-5-7s. <i>Mètre d'accompagnement</i>

Cet exemple montre le rôle de l'inversion métrique dans la constitution strophique d'un même texte. L'inversion métrique permet, dans ce cas précis, de distinguer le mètre

fondamental du mètre d'accompagnement et, par conséquent, définit un cas particulier de polymétrie tout en gardant l'aspect isosyllabique du poème. Ce phénomène d'inversion métrique peut être aussi à l'origine de la distinction métrique entre deux poèmes différents. Examinons ces textes :

Texte 1 (Poème de Youcef Ou Kaci) :

*Tabuduct deg nessikid, adrar umniε
Yamalah a Ḥend At-ti-Seid, netta d Uwdiε
Mi ṛuhen ad qqimen lwaḥid, mi kkren jmiε*

Texte 2 (Strophe Ait Menguellet):

*Ass-en yiley, bb°iy-d lexyaṛ ger tullas
Tefreh ferḥey, axxam a t-nebnu f llas
Di zzman yelṭey, ittbeddil deg yiwen wass
Ruh ad ruḥey, mkul yiwen ad yaf ayla-s*

Texte 3 (Poème de Si Mohand) :

*Wiyyak a lqelb-iw issin, ttagg°ad timqestin, at-taddart hedd ur k-ihub
Mi tt-cerwey ger tsek°rin, acrik din yeqqim, lamči d abudd' i – ibudd
Lqut yeqq°el t-tiṛṣasın, d aḥlalas ifsin, deg ugerjum yug' ad işub*

Texte 4 (Strophe d'Ait Menguellet)

*Lehlak i d-teğğid dgi, ur yesei amdawi, f lğal-im i diy-yextar
Am-makken yeggul fell-i, ad yeqqim yur-i, alamma şubben lecfaṛ
Ul' i d-ixdem imetti, ṛruḥ la ixetti, am lgaz yağğan lefnar
Si ddunit tekkesd-iyi, urgiy-am Rebbi, d lmut a di-d-irren ttar*

Texte 5 (Strophe d'Ait menguellet)

*Tura mi ɛewgen wussan, At Rebbi ɛemmden walan, ttrağuy tafat
Eyiy ttsehhirey udan, ferḥey i lmehna i-geeddan, yas mazal snat
Zzher iṭtsen kul lawan, ak°i-d beggen-d lberhan, ɛiyi di cceddat*

Les textes 1 et 2 ont en commun la même longueur syllabique des vers. Ils en ont tous 11 syllabes. Par contre, ils n'ont pas le même mètre dans la mesure où celui du premier texte est de 7-4-s alors que celui du second est le 4-7-s. En

conséquence, ils sont isosyllabiques mais pas isométriques. La seule différence métriquement pertinente entre ces deux textes se situe au niveau de l'organisation interne des vers.

Les textes 3, 4 et 5 sont, eux aussi, isosyllabiques car tous les vers composant ces textes ont 19 syllabes. Cependant, le texte 5 diffère métriquement des deux premiers (3 et 4). Le mètre de ces deux derniers est le 7-5-7s alors que le texte 5 est composé suivant le schéma 7-7-5s. La strophe d'Ait Menguellet (texte 4) est métriquement plus proche du poème de Si Mohand (texte 3) que du texte 5 du même poète. La mesure de ce dernier texte est, par le truchement de l'inversion métrique, un fait d'évolution métrique.

Il est donc important de noter que la longueur syllabique, mesurable en nombre de syllabe dans le vers, ne renvoie pas, dans les cas des vers complexes, à la même réalité que le mètre dans la mesure où, dans ce dernier, c'est l'organisation des syllabes en groupements qui est pertinent et non pas leur nombre. Pour désigner donc le mètre d'un vers, on doit considérer non pas le nombre de syllabes que compte ce dernier mais la segmentation de ce nombre en sous-vers (ou hémistiches) (Gouvard, 1999 : 111-112). Autrement dit, l'analyste doit être sensible à la position de la césure (ou des césures) dans le vers. Car c'est à elle que revient la fonction de distinguer les sous-vers.

A la lumière de ce qui vient d'être argumenté, nous arrivons à la conclusion que le vers kabyle, d'après notre corpus, peut se réaliser dans une masse syllabique allant de 06 à 24 syllabes entrecoupée, dans le cas du vers complexe, par une césure (vers binaires), parfois deux pour les vers ternaires, voire même trois pour les vers quaternaires. Qu'en est-il maintenant des mètres de la poésie Kabyle ?

Inventaire des mètres

Il y a lieu d'abord de distinguer deux sortes de mètres suivant le type de vers.

Les mètres simples

Au vers simple correspond un mètre simple. Ici, la longueur syllabique constitue le mètre du vers dans la mesure où ce dernier ne comporte pas de césure et qu'il présente fort probablement un seul accent tombant sur sa dernière syllabe numéraire. L'intonation de l'énoncé versifié forme, dans ce cas, une unité qui ne peut pas segmenter. D'après le corpus traité dans cette étude, les longueurs métriques observées vont de 6 à 8, exceptionnellement à 9 syllabes.

Les mètres complexes

Les vers dépassant généralement 7 syllabes ont, suivant leurs longueurs syllabiques, le nombre et la position de la césure, des mètres complexes. Nous passerons en revue les mètres des vers complexes suivant leur ordre croissant. L'exposé de ces mètres est accompagné par des indications relatives à la constitution métrique du poème et au degré d'utilisation des mètres. Ceci facilitera la détermination des mètres dominants dans la poésie kabyle ainsi que leur distinction typologique en mètres *autonomes* et mètres *d'accompagnement*⁵. Les exemples sont présentés après chaque type suivis de leurs schématisations métriques dans laquelle les vers sont découpés en syllabes (le signe dièse (#) représente la césure).

Les mètres du vers à 9 syllabes

En plus du fait que ce vers peut avoir un mètre simple (par exemple le poème *yef yisem-im* d'Ait Menguellet), il peut par ailleurs recevoir un traitement métrique complexe. Trois types de mètre caractérisent ce vers et ce, selon la position de la césure. Ils sont le 4-5s, le 5-4s et, à degré moindre, le 3-6s. Ces

⁵ L'analyse métrique ne doit s'arrêter à l'inventaire des mètres. La distribution de ces derniers dans le texte est un niveau à prendre en considération. Ceci a une valeur aussi bien textuelle et poétique qu'historique.

Vers et mètres à la lumière de la refonte typographique de la poésie kabyle

types de mètre sont rares, tout comme les vers à 9 vers. Ils sont utilisés par Ait Menguellet :

- le 4-5s

Utilisé dans cinq poèmes d'Ait Menguellet (*Ayen ayen*, *Zriy mazal*, *Amcum*, *D nnuba-k freh* et *Afennan*) :

*A wen-isiwel, wiss m'a d-terrem awal
Ma tessusmem, mačči d lmuḥal
Nnan di ṭtiq i d-itban werfiq
Ma yella d uḥdiq, iεemmed af ccwal*
(*Amcum*, Ait Menguellet)

Sa schématisation métrique

aw ni si wel # wis mad terr ma wal	(4-5s)
ma tes sus mem # ma čči del mu ḥal	(4-5s)
en nan di ṭtiq # i ditt ban wer fiq	(4-5s)
may lla duḥ diq # i εemm da fecc wal	(4-5s)

- le 5-4s

Utilisé par Ait Menguellet dans deux poèmes (*Mel-iyi-d* et *Hmed Umerri*) :

*Ur qqeblen zzur, m'a k-id-qesden
Nettag°ad leṣur, ur nesei ifadden
Ma zeggden lehdur, almi tteklen*
(*Hmed Umerri*, Ait Menguellet)

Sa schématisation métrique :

ur qqab len ez zuṛ # ma kid qes den	(5-4s)
net ta g°ad lee ṿuṛ # uns ei fad den	(5-4s)
ma zegg den leh duṛ # al mi ttek len	(5-4s)

- le 3-6s

Ce mètre, exceptionnel, est employé par Ait Menguellet dans le refrain de la chanson *Ayen ayen* :

Ayen ayen, yexreb wayen yuran

Sa schématisation métrique :

ay na yen # yex Ძeb wa yen yu ran (3-6s)

Cependant, ce type de mètre n'est valable que si on admet une césure à la troisième position.

Les mètres du vers à 10 syllabes

Les manifestations métriques du vers à 10 syllabes sont en nombre de quatre dont le 5-5s est le plus dominant. Une petite partie des *izlan* présentés par T. Yacine et une quinzaine de poèmes de *Isefra n at zik* édité par Ramdane At Mensur présentent ce dernier mètre. Les autres manifestations métriques de cette longueur syllabique, à savoir le 3-7s, le 4-6s et le 6-4s, sont utilisées par Ait Menguellet uniquement dans les refrains.

- le 5-5s

La steqsayey itran, m'a d-awin lexbaṛ

La tt̄eeddin wussan, ul-iw yeth̄eyyer

Ur gganey uđan, rwiy ahebber

(Ait Menguellet)

A yemma Ძenna, nekk yuyen amṛabed

Mi kkrey ad d-ssuy, ilhu d lekwayed

A yemma Ძenna, nekk yuyen ilemži

Mi kkrey ad d-ssuy, ikkr-ed yerž-iyi

(Yacine, 1990 : 86)

La scansion métrique de ces deux fragments est la suivante :

las teq say yit ran # ma da win lex baṛ (5-5s)

latt eed din wu ssan # u liw yet Ძey yeṛ (5-5s)

ur gga ney u Ძan # er wi ya Ძeb ber (5-5s)

a yem ma Ძen na # nekk yuy nam Ძa bed (5-5s)

mikk rey ad des suy # il hud lek wa yeđ (5-5s)

a yem ma Ძen na # nekk yuy ni lem zi (5-5s)

mikk rey ad des suy # ikk red yer zi yi (5-5s)

- **le 3-7s**

Anef-iyi, d aewaz ides yeğğa-yi

Anef-iyi, d awhid uyē tannumi

(Ait Menguellet)

an fi yi # daε wa zi des yeğ ğa yi (3-7s)

an fi yi # daw h̄i du yē ta nnu mi (3-7s)

Les mètres du vers à 11 syllabes

La réalisation métrique du 11-syllabe est le 4-7s. Quoique d'usage limité, ce mètre est utilisé notamment dans les chants traditionnels féminins. Ait Menguellet et Youcef Ou Kaci l'ont pratiqué respectivement dans trois et deux poèmes. L'autre mètre de cette longueur syllabique est le 7-4s. Il est marginal et ne fonctionne pas seul dans un poème (voir les poèmes 10 et 23 de Youcef Ou Kaci).

- **le 4-7s**

A tiqcicin, yyamt a n̄sub yer wasif

Aman semm̄dit, bab ḡexxam ulac-it

K̄enwi ay arrac, w'ur nes̄ei lkif ahlil-it

(Yacine, 1990 : 96)

Ass-en yiliy, bb̄iy-d lexyar ger tullas

Tefreh fer̄hey, axxam a t-nebnu fl̄lsas

Di zzman yeltey, ittbeddil deg yiwen wass

Ruh ad ruhey, mkul yiwen ad yaf ayla-s

(Ait Menguellet)

Weyyak a rr̄şaş, tawid abrid aæerdi

Ney ijeylaf, widen ittnusun ger wulli

Teğged ilmezyen, ad yes-sen nqabel at eaysi

(Mammeri, 1988, 98)

L'organisation métrique des ces vers est comme suit :

a tiq ci cin # ey yam tan şub yer wa sif (4-7s)

a man semm̄ dit # ba beg ḡex xa mu la cit (4-7s)

k̄en wa ya rrac # wur nes̄ ei fah̄ li lit (4-7s)

a ssen yi liy # eb b̄iyd lex yar ger tu llas (4-7s)

tef reh fer hey # a xxa mat neb nu fell sas (4-7s)
dizz man yel tey # itt bed dil deg yi wen wass (4-7s)
ru had ru hey # em kul yiw nad ya fay las (4-7s)

wey ya kar̥ şas # ta wi vab ri da eer di (4-7s)
ney i jey laf # wid nitt nu sun ger wul li (4-7s)
teğg dil mez yen # ad yes senn qab lat eay si (4-7s)

le 7-4s

Son organisation métrique est la suivante :

bell ha ṫır mad wi ser run # ddu deg gell yağ	(7-4s)
at ya nnil əez en tud rin # sell miy fat wa gus meh rağ	(7-7s)
ass llex mis may sen zzin # ik ker waε jaj	(7-4s)
ib dal ba Ṱud el lex zin # la yet ten taj	(7-4s)
xem su seb ei nay gey lin # yas yef Tew rir tell heğ ǵağ	(7-7s)

Les mètres du vers à 12 syllabes

Le mètre 7-5s est le plus dominant dans les vers à 12 syllabes. Pratiqué notamment dans les chants traditionnels. Nous observons cependant quelques rares utilisations de cette mesure chez Ait Menguellet, Mezdad et Benmohamed.

La longueur de 12 syllabes peut se manifester aussi sous la forme de 5-7s. Cette forme est, toutefois, plus rare. Vraisemblablement, elle n'est jamais seule dans un poème ; elle accompagne toujours un autre mètre.

le 7-5s

*Bismilleh a nebdu lħaşun, a lħadeq thessis
Kkatey lemeani s rrzun, ssak°ayey lġis
Ma d zzexxam-nni ten-ittraġġun, issen deg ul-is*
(Mammeri, 1988 : 108)

L'organisation métrique de cette mesure est comme suit :

bis mill ha neb dul ḥa ḥun # al ḥa deqt ḥes sis (7-5s)

kka tey lem εa ni serr zun # ssa k^oa yey el ḡis (7-5s)

ma dezz εaym nnit nip ra ḡgün # i ssen deg gu lis (7-5s)

Les mètres du vers à 14 syllabes

La longueur syllabique de 14 syllabes est, statistiquement, la plus pratiquée. Elle se manifeste métriquement sous la forme, dominante, de 7-7s. Exception faite pour Si Mohand, le mètre 7-7s est le plus pratiqué aussi bien par les poètes traditionnels et modernes que dans la poésie traditionnelle anonyme (féminine ou masculine). Les formes 8-6s et 6-8s sont des manifestations métriques possibles du vers à 14 syllabes. Il y a lieu de souligner que ces dernières formes ne fonctionnent que comme des mètres d'accompagnement, c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais des mètres autonomes ou des mètres de base.

- le 7-7s

Bb^oiy ay tebb^oi tzeqqa, lehyud-is bedden i wemri

Ul-iw ibya lawliya, aḍar yugi ad inadi

I gelhan d lewqama, wama ddunit d lfani

(R. At Mensur, 1998 : 88)

A w'iddan yid-ek ay aggur, rrekba-s deg lbabur

Arusi-s yer wi εzizen, ad yečč yid-es lfadur

A w'iddan yid-ek a yitri, rrekba-s deg tziri

Arusi-s yer wi εzizen, ad yečč ak^o id-es imensi

(Amrouche, 1988 : 152)

Ay afrux abuεemmar, winna icebbhen igenni

Yiwei n tiṭ tezga f mnar, tayed-nni tḍal i tizi

I weεziz d amestajer, la yettquddur di tidi

(Mezdad, 1991, 69)

La schématisation métrique de ces strophes est :

eb b^oi yay teb b^oit zeq qa # leḥ yu ḫis bedd ni wem ri (7-7s)

u li wib ya law li ya # a ḍar yu ga di na di (7-7s)

i gel han ed lew qa ma # wa ma ddu nit del fa ni (7-7s)

a wi ddan yid ka ya ggur # er rek bas deg gel ba buṛ (7-7s)
a ru sis yer wiء zi zen # ad yečč yi des el fa ḍur (7-7s)

a wi ddan yid ka yit ri # er rek bas deg get zi ri (7-7s)
a ru sis yer wiء zi zen # ad yečča k°id si men si (7-7s)

a yaf ru xa bu ئem maṛ # win ni cebb ḥen i gen ni (7-7s)
yi wet ttit tez ga fem naṛ # ta yeđ nnit ḏa li ti zi (7-7s)
i weء ziz da mes ta jer # la yett qu dduṛ di ti di (7-7s)

Les mètres du vers à 19 syllabes

Le 7-5-7s est le mètre le plus dominant dans la longueur de 19 syllabes. Il est le mètre de prédilection de Si Mohand. Il est aussi utilisé dans les chants traditionnels anonymes. Ce mètre est par ailleurs repris par plusieurs poètes contemporains à l'image, entre autres, de Ramdane At Mensour, Arezki Meki, L'Hocine Yahia, Méziane Ou Moh et Rabah Larabi.

Une autre forme métrique, du vers dont la longueur est de 19 syllabes, qui peut être à la base de l'isométrie du poème, est 7-7-5s. Elle est, cependant, exceptionnelle car elle n'est pratiquée qu'une fois, dans un seul poème (*Ma selbey*), par Ait Menguellet. Les autres formes métriques du 19-syllabe fonctionnent toutes comme des mètres d'accompagnement.

- le 7-5-7s

*Ay aqcič iyran g llif, ma tellid d uđrif, a k-iniy kra seg ul-iw
Ilemzi ur nesei lkif, a t-rnuy d lhif, ad gney xir iman-iw
Lemħibb 'itbeء uyilif, tettqac am lexrif, jerṛbey-tt ya deg rrūħ-iw*
(Yacine, 1990 : 94)

Sa schématisation métrique est :

A yaq ci ciy ran gel lif # ma tel liđ duđ rif # a ki ni ḍek ras gu liw
(7-5-7s)

I lem zi wer nes əil kif # a ter nuy del ḥif # a deg ney xi ṛi ma niw
(7-5-7s)

Lem ḥib bit beء u yi lif # tett qa cam lex ḥif # jerṛ beyt ya deg ger ṛu
ḥiw (7-5-7s)

- **le 7-7-5s**

*Tura mi ɛewgen wussan, At ɻebbi ɛemmden walan, tt̄rağuy tafat
Eyiy tt̄sehhirey uđan, ferhey i lmeħna i-għeoddan, yas mazal snat
Zzher iħi sen kul lawan, ak°i-d beggen-d lberhan, eyiy di cceddat*

L’organisation métrique des vers de cette strophe est la suivante : :

tu ra mi ɛew ġen wus san # At ɻeb bi ɛemm den wa lan # ett ɻa ġuγ ta fat
(7-7-5s)

ee yiγ ep seh hir yu qan # fer ħeγ il meħ nigh ɛed dan, # yas ma zal es nat
(7-7-5s)

ezz her iħi sen kul la wan # a k°id beg gen del ber han # ee yiγ dic ɛed dat
(7-7-5s)

En guise de conclusion

On aura compris que suivant la typographie qui présente le vers kabyle comme un alinéa (-phrase) complexe, on observe une diversité et une complexité des vers et des mètres. Plusieurs types de mètre sont ici inventoriés. D’un autre côté, une longueur syllabique peut constituer une base pour plusieurs types de mètre. Il ressort également du dépouillement du corpus de cette étude que les mètres de préférence dans la poésie kabyle sont indéniablement le 7-7s et le 7-5-7s. Ils sont les mètres les plus dominants et les plus utilisés. Viennent ensuite, et de loin, le 5-5s, le 7-5s, le 4-7s.

Références bibliographiques

Amrouche Jean, 1989, *Chants berbères de Kabylie*, l’Harmattan, Paris, 187p

Angoujard Jean-Pierre, 1997, *Théorie de la syllabe : Rythme et qualité*, CNRS éditions, Paris.

- Aroui Jean-Louis, 1996, *Poétique des strophes de Verlaine : analyse métrique, typographique et comparative*, 2 tomes, Th. De Doctorat (Linguistique générale), N. Ruwet (Dir.), 812 p.
- Aroui Jean-Louis (Ed.), 2003, *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier*, Honoré Champion, Paris.
- At Mensour Remdane, 1995, *Tiyri*, L'Harmattan, Paris.
- At Mensour Remdane, 1998, *Isefra n at zik*, [s.éd.], [Paris].
- Basset André, 1987, "Sur la métrique berbère", *Etudes et documents berbères*, n° 2, pp. 85-90.
- Basset André, 1989, "Remarques sur la métrique dans quelques vers kabyles", *Etudes et documents berbères*, N° 5, pp. 5-25.
- Ben Sedira Belkacem, 1887, *Cours de langue kabyle*, Alger.
- Bouamara Kamal, 1995, *Anthologie de poèmes attribués à Si Lbachir Amellah*, Magister, université de Béjaia.
- Bouamara Kamal, 2003, *Littérature et société : le cas de Si Lbachir amellah (1861-1930), un poète-chanteur de Petite Kabylie*, Thèse de doctorat, Inalco, Paris, 561.
- Bouamara Kamal, 2010, "Questions de métrique kabyle traditionnelle", *Asinag* n° 4-5, pp. 113-129.
- Boukous Ahmed, 1985, "Graphie, prosodie et interprétation", *Tafsut : études et débats*, 2, Tizi-Ouzu, pp. 69-79.
- Boulifa Saïd, 1990, *Recueil de poésies kabyles*, Awal, Alger, 236p.
- Bounfour Abdellah, 1984a, "Transformations et enjeux de la poésie berbère", *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XXIII, pp. 181-188.
- Bounfour Abdellah, 1984b, *Linguistique et littérature : étude sur la littérature orale marocaine*, Vol. II, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), 251p.
- Bounfour Abdellah, 1999, *Introduction à la littérature berbère*. La poésie, Peeters, Paris, Louvain.
- Chaker Salem, 1982, "Structures formelles de la poésie kabyle", *Littérature orale actes de la table ronde. Juin 1979*, O.P.U., Alger, pp. 25-38.

- Chaker Salem, 1991, "Eléments de prosodie berbère : quelques données exploratoires", *Etudes et documents berbères*, N° 8, pp. 5-25.
- Chaker Salem, 1996, *Manuel de linguistique berbère II : syntaxe et diachronie*, E.N.A.G., Alger.
- Cornulier Benoît de, 1981, "La rime n'est pas la marque de fin de vers", *Poétique*, n° 46, pp. 247-256.
- Cornulier Benoît de, 1982, "La cause de la rime : réponse à Jean Molino et Jöelle Tamine", *Poétique*, n° 52, pp. 499-508.
- Cornulier Benoît de, 1982, *Théorie du vers*, Seuil, Paris, 320 p.
- Cornulier Benoît de, 1995, *Art poétique. Notions et problèmes de métrique*, PUL, Lyon, 300 p.
- Cornulier Benoît de, 1999, *Petit dictionnaire de métrique*, Polycopie, Centre d'Etudes Métriques, Nantes.
- Djellaoui M'hamed, 2004, *Poésie kabyle d'antan : Retranscription, commentaire et lecture critique de l'ouvrage de Hanoteau*, Ed. Zyriab, Alger.
- Feraoun Mouloud, 1989[1960], *Poèmes de Si Mohand*, Bouchène, Alger, 97p.
- Gouvard Jean-Michel, 1999, *La versification*, PUF, Paris
- Hanoteau A., 1858, *Essai de grammaire kabyle renfermant les principes du langage parlé par les populations du versant Nord du Jurjura et spécialement les Igaouaouen ou zouaoua*, Bastide, Alger.
- Hanoteau Adolphe, 1867, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Imprimerie impériale, Paris, 475p.
- Mahfoufi Mehenna, 1988-89, "Chant d'évocation amoureuse de type *aïeïa* des Aït Issaad de Grande Kabylie", *Littérature orale arabo-berbère*, N° 19-20, pp. 109-143.
- Mahfoufi Mehenna, 2002, *Chants kabyles de la guerre d'indépendance d'Algérie 1954-1962*, Atlantica-Séguier, Paris.
- Mahfoufi Mehenna, *Chants de femmes en Kabylie. Fêtes et rites au village*, Ibis Press, Paris.

- Mammeri Mouloud, 1978, "Problèmes de prosodie berbère", *Actes du deuxième congrès international d'études des cultures de la Méditerranée occidentale II*, S.N.E.D., pp. 385-392.
- Mammeri Mouloud, 1972 [1969], *Les isefra de Si Mha Ou Mhend*, La Découverte, Paris, 479 p.
- Mammeri Mouloud, 1988 [1980], *Poèmes kabyles anciens*, Laphomic, Alger, 467p.
- Mammeri Mouloud, 1990, *Culture savante et culture vécue*, Ed. Tala, Alger.
- Matoub Lounès, 2003, *Mon nom est combat. Chants amazighs d'Algérie*, Traduction et présentation par Yalla Seddiki, La Découverte, Paris, 259 p.
- Matoub Lounès, 2004, *Tafat n wuryu*. Textes transcrits et présentés par Rachida Fitas, Editions Mehdi, Tizi-Ouzou.
- Mezdad Amar, *Tafunast igujilen*, [s.éd.], [s. l.].
- Molino Jean, Tamine Joëlle, "Des rimes, et quelques raisons...", *Poétique*, n° 52, pp. 487-498.
- Salhi Mohand Akli, 1997, "Eléments de métrique kabyle : étude sur la poésie de Si Mha Oumhand" *Anadi* n° 2, Tizi-Ouzou, pp. 73-90.
- Salhi Mohand Akli, 2007, *Contribution à l'étude typographique et métrique de la poésie kabyle*. Thèse de Doctorat, Université de Tizi-Ouzou.
- Salhi Mohand Akli, 2011a, "Les textes poétiques kabyles face à leurs transcripteurs", Parcours berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90^e anniversaire, pp. 341-351.
- Salhi Mohand Akli, 2011b, *Etudes de littérature kabyle*, Enag, Alger.
- Salhi Mohand Akli, 2012, "Critères d'identification (typographique) du vers kabyle", *Asinag* n° 7, pp. 213-228.
- Taïfi Miloud, 1994, "La transcription de la poésie orale : de la transparence orale à l'opacité scripturale", *Etudes et documents berbères*, N° 11, pp.133-147.
- Védénina L.G., 1989, *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Peeters/Selaf, Paris.

Vers et mètres à la lumière de la refonte typographique de la poésie kabyle

Yacine Tassadit, 1988, *Poésie et identité berbères : Qasi Udeffa, hérant des At Sidi Brahem*, Bouchène, Alger, 444 p.

Yacine Tassadit, 1989, *L'izli ou l'amour chanté en kabyle*, Bouchène, Alger, 290p.

Yacine Tassadit, 1990, *Ait Menguellet chante...*, Bouchène, Alger.